

Élargir les horizons des jeunes étudiants professionnels

Damien Gusse a passé trois semaines en Turquie en 2009, dans le cadre du projet "Euroélectriciens", qui envoie travailler des étudiants d'un lycée professionnel de Fumel, en Aquitaine, dans des régions éloignées d'Europe.

En France, les étudiants du Lycée Benoît d'Azy, à Fumel près d'Agen, participent à un programme d'échange professionnel financé par l'Union européenne, de la Pologne au Portugal, de l'Écosse à la Turquie, et dans de nombreux pays intermédiaires.

Damien Gusse était déjà allé en Espagne. "La Turquie est encore plus étrangère", déclare-t-il. "L'idée de m'y rendre ne m'avait jamais effleuré."

"Nous vivons dans une région éloignée des centres de décision", affirme Joël Cazal, en charge des projets européens du lycée. "Depuis plusieurs dizaines d'années, notre ville connaît un déclin. Presque tous nos élèves pourraient être qualifiés de défavorisés. Ils n'ont pas eu beaucoup l'occasion de visiter les régions avoisinantes, et encore moins le reste du monde."

"La plupart du temps, nous utilisons le langage des signes", poursuit Damien. "Mes collègues turcs parlaient très peu l'anglais, tout comme moi. Et ils ne parlaient pas non plus le français. Je suis parvenu à retenir quelques mots de turc, mais ce n'était pas suffisant pour communiquer. Nous avons donc dû nous contenter de nos mains et des expressions du visage. Et le rire est universel."

Être confrontés à une culture étrangère, surmonter la barrière de la langue et vaincre tout simplement sa peur de l'inconnu: tout cela rend les étudiants en électricité du lycée réellement réticents à l'idée non seulement de voyager, mais également de travailler dans un pays étranger.

"Pour la première fois, ces jeunes doivent vivre seuls avec une supervision minimale", souligne M. Cazal. "Durant trois semaines, ils doivent s'orienter dans des villes étrangères, acheter de quoi manger, entretenir leur logement et gérer leur temps. Et ils pratiquent leur métier et vont travailler. Ce qu'ils produisent a de la valeur."

Toujours élève au lycée, Damien voudrait participer à un autre échange l'année prochaine, en Pologne cette fois.

Faire fi des idées reçues

En français, on utilise l'expression un peu archaïque "tête de turc". "On entend parfois ce type d'expressions inappropriées mais qui restent en tête. En fait, il n'y a pas beaucoup de Turcs dans notre petite ville. Rencontrer des Turcs dans un environnement professionnel en Turquie oblige à mettre de côté ces idées reçues", explique M. Cazal.

"Ce sont des gens biens", affirme Damien. "Nous ne sommes pas si différents. Et lorsqu'il y a un travail à faire, il faut s'y mettre comme tout le monde."

Selon M. Cazal, l'étude, la conception et l'installation des systèmes électriques dans les foyers européens est très variable. Il précise: "En fait, Fumel est située à la croisée des chemins touristiques d'Aquitaine." Il n'est donc selon lui pas inhabituel que les artisans et les électriciens locaux soient en contact avec des nouveaux venus avec d'autres notions de l'installation électrique. Les qualifications de base des électriciens ne sont en effet pas harmonisées en Europe. Des projets tels qu'"Euroélectriciens" permettent donc aux étudiants d'acquérir une expérience internationale utile.

"Ce projet s'inscrit dans une série de programmes d'échange soutenus par l'Union européenne, organisés depuis plusieurs années", déclare M. Cazal. "Et presque tous les étudiants participants considèrent l'expérience comme extrêmement enrichissante tant d'un point de vue professionnel que personnel."

The 'Euroélectriciens 2008-2010' project 'Une formation européenne pour les électriciens de demain' was funded by the European Commission's Leonardo da Vinci Programme [Ref: LLP-LDV-FR-2008-FPI-003].

More information:

The Leonardo da Vinci Programme:

http://ec.europa.eu/education/programmes/leonardo/leonardo_en.html

Photo:

Euroelectriciens_ Damien_ Gusse.JPG

Caption:

Damien Gusse